

« Si on s'oppose, nous brûlerons tout »

ROMBIES. « Ils sont entrés sans coup férir, venant de Marchipont (Belgique) et se dirigeant vers Le Quesnoy. Très peu de personnes étaient restées au village ; seuls quelques hommes âgés que les Allemands obligèrent à tirer de l'eau des puits pour boire et pour leurs chevaux, les obligeant à boire les premiers dans la crainte d'être empoisonnés. Ils ont frappé un vieillard infirme Léon Blary, 78 ans qui refusait de leur tirer de l'eau. Ils pillèrent les maisons, emportèrent les choses précieuses, cassèrent, souillèrent ce

qu'ils ne pouvaient emporter. Dans la suite de l'occupation, la population a dû fournir du logement aux troupes, mais n'a pas eu à se plaindre ni des officiers ni des soldats. Tous disaient qu'ils allaient à Paris. "Si on nous laisse avancer, nous ne ferons rien à personne ; mais si on s'oppose à notre marche, en repassant, nous brûlerons tout". Le 24 février 1918, 7 jeunes filles de Hesquières évacuées à Rombies durent aller travailler au bois de Gommegnies (forêt de Mormal) écorcer des chênes à 18 kilomètres à pieds. Le 12 mai

1918, 7 jeunes filles de Rombies furent de nouveau emmenées et sont rentrées au village le 16 juillet 1918. (...). Le 29 juillet 1916, Eugène Licent, ecclésiastique en congé chez sa mère, est emmené à Valenciennes parce qu'au cours d'une perquisition on a trouvé chez lui un carnet sur lequel il note les faits et gestes des Allemands. Accusé de soulever la population contre eux, condamné à 4 mois de prison, il est envoyé en Allemagne et y reste jusqu'à la fin de la guerre. ■ **M^{ME} COINTRE, INSTITUTRICE ET M. TAINÉ, INSTITUTEUR**

Article extrait du cahier « Nos écoles au cœur de la tourmente » paru dans *La Voix du nord* du mercredi 28 janvier 2015